

Famille **DEGROOTE**

Compléments & documents 2

Actes d'état civil, photos & divers documents

1832-1940

Voir aussi [Degroote](#) : généalogies

DEGROOTE, Lefe(b)vre

Compléments & Documents

Etat civil

N^o 33.
naissance de Reine
Sophie Lefebvre.

Le six mil huit cent trente deux, le dix sept avril
à trois heures de l'après midi, par devant nous Louis
Dorville maire et officier de l'état civil de la commune
de Merris, canton de bailloul, arrondissement de Valenciennes
département du Nord, est comparu Louis
Joseph Lefebvre âgé de quarante un ans fermier domicilié en
cette dite commune, lequel nous a présenté un enfant de sexe
féminin né hier à huit heures du soir de lui déclarant
et d'Anne Thérèse Crisence Fevre âgée de trente un ans épouse
de nous, son épouse, et auquel il a déclaré vouloir
donner les prénoms de Reine Sophie, la dite déclaration et
présentation faits en présence de Pierre Collingnot âgé de soixante
deux ans fermier domicilié à Estaires, et de Charles Dominique Lambé
âgé de trente cinq ans cultivateur domicilié à Merris, et ont
le père et le témoin signé avec nous le présent acte de naissance
après que lecture leur en a été faite.

Louis - Lefebvre
P. Collingnot
C. Lambé

L. Dorville

Reine Sophie Lefebvre ° 16/04/1832 (Merris)

déclarée le 17/04 (fille de Louis-Joseph, fermier en 1832, + 06/08/1841 ? (Merris)

et d'Anne-Thérèse Crisence ? Fevre (ou Fever ?), cultivatrice à Estaires, ° (Merris))

N^o 21
Décès.
Degroote
Jean Baptiste.

Le six mil huit cent cinquante quatre le vingt cinq janvier dix huit cent
quatre par devant nous Jean Baptiste Degroote, Maire de la commune de
Estaires, arrondissement de Valenciennes, département du Nord, est
comparu Monsieur Joseph Degroote, âgé de cinquante six ans, cultivateur
domicilié à Estaires, lequel nous a déclaré vouloir donner les prénoms de
Jean Baptiste, à un enfant de sexe masculin, né hier à huit heures du
soir de lui déclarant et d'Anne Thérèse Crisence Fevre, âgée de trente un
ans, épouse de nous, son épouse, et auquel il a déclaré vouloir donner
les prénoms de Jean Baptiste, la dite déclaration et présentation faits en
présence de Pierre Collingnot, âgé de soixante deux ans, fermier domicilié
à Estaires, et de Charles Dominique Lambé, âgé de trente cinq ans, cultivateur
domicilié à Merris, et ont le père et le témoin signé avec nous le présent
acte de naissance après que lecture leur en a été faite.

J. Degroote
L. Degroote
P. Collingnot

Jean Baptiste (Joseph) Degroote décès le 24/01/1854 (Estaires)

déclaré le 25/01

DEGROOTE, Despringre

Compléments & Documents

Etat civil

N° 28 L'an mil huit cent quatre-vingt six, le 19^{ème} J^{uillet}
 N^o de naissance le vingt mars, huit heures du matin, par nous
 nous français et notaire, Maire, officier de l'état civil
 Degroote, de la commune de Neuf-Berquin, canton de Nordville,
 arrondissement d'Hazebrouck, département du Nord,
 a comparu: Degroote Honoré Louis Joseph, âgé de
 quarante-trois ans, instituteur, domicilié à Neuf-Berquin
 lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin,
 né hier, une heure du matin, celui déclarant en sa
 demeure, sise en cette commune, rue Montigny et
 de la Sabre, n° 10, à la place, âgé de trente-trois ans,
 en état de mariage, domicilié à Neuf-Berquin,
 auquel il a donné les prénoms de Jean Baptiste
 Joseph, à l'acte de déclaration et présentation faites en
 présence de Petitprez, Jean Baptiste, âgé de trente-sept
 ans, domicilié à Hazebrouck, cultivateur, co-usier-jungeman
 Val leuzant, Meniface Lucien, âgé de trente-sept ans,
 instituteur, non parent, domicilié à Neuf-Berquin, et ont
 le père et le témoin obligé adieu nous a pris lecture faite
 B. Degroote Petitprez

Jean Baptiste Joseph Degroote naissance le 19/03/1865 (Neuf-Berquin)
 déclaré le 20/03

N° 101,
 Despringre
 Marguerite-Sidonie-Marie
 Par jugement en date du 1^{er} Décembre 1910 le Tribunal
 Civil de Lille a dit que le nom
 patronymique de l'enfant
 dénommé ci-contre sera désor-
 mais orthographié Despringre
 au lieu de Desquingre et que
 ce père y sera dénommé
 Despringre Henri Joseph Désiré
 au lieu de Despingre Henri
 Désiré Joseph
 L'an mil huit cent quatre-vingt-sept, le vingt-trois juin
 à neuf heures du matin, par nous Honoré Joseph Billon,
 Chevalier de la Légion d'Honneur, maire, officier de l'état civil de
 la commune de Loos, Canton d'Hazebrouck, arrondissement de Lille,
 département du Nord, a comparu Henri Joseph Désiré Despringre,
 âgé de trente-deux ans, cultivateur domicilié en cette commune,
 lequel nous a présenté un enfant du sexe féminin né ce jour à minuit
 et demi, de lui déclarant, en sa demeure sise rue d'Ennequin,
 et de Louise-Narcisse-Marie Leroy, son épouse, âgée de trente
 ans, cultivatrice, domiciliée à Loos, et auquel il a déclaré
 donner les prénoms de Marguerite-Sidonie-Marie. En
 présence de Henri Loy, âgé de quarante-sept ans, garde-
 champêtre, et de Adolphe Mearescaux, âgé de cinquante-un
 ans, garde-macrier, tous deux domiciliés en cette commune.
 Et ont le père et les deux témoins signé avec nous le présent
 acte après lecture.
 MARIÉ A Leroy
 E. Le Désiré
 AVEC Marguerite Sidonie Marie
Despringre
Henri Joseph
Despringre
Coq
Marescaux

Marguerite Sidonie Marie Despringre naissance le 28/06/1891 (Loos)

Par jugement en date du
 1^{er} Décembre 1910 le Tribunal
 Civil de Lille a dit que le nom
 patronymique de l'enfant
 dénommé ci-contre sera désor-
 mais orthographié Despringre
 au lieu de Desquingre et que
 ce père y sera dénommé
 Despringre Henri Joseph Désiré
 au lieu de Despingre Henri
 Désiré Joseph

En marge de l'acte de naissance de
 Marguerite Sidonie Marie Despringre
 mention du jugement du Tribunal civil :

«par jugement en date du 01/12/1910
 le Tribunal civil de Lille dit que le nom
 patronymique de l'enfant dénommé
 ci-contre sera désormais orthographié
 DESPRINGRE au lieu de DESPINGRE
 et que le père y sera dénommé
 DESPRINGRE Henri Joseph Désiré
 au lieu de DESPINGRE Henri Désiré
 Joseph»

DEGROOTE, Lefe(b)vre

Compléments & Documents

Etat civil

172-183
Naissance
Degroote
Michel Cyrille Joseph
Gurgon.
91 ans le 16 février
1920 au Gurgon.
Monsieur Henri Degroote
D. L. Gurgon.
Monsieur

L'an mil huit cent quatre vingt seize, le vingt neuf septembre, devant nous, Jean Baptiste Joseph Degroote, âgé de quatre vingt ans, cultivateur, domicilié à Neuveville, lequel nous a présenté un enfant de sexe masculin, né ce jour à sept heures, dans le quartier de lui déclarant, en sa maison, dans cette Commune, section de Robermes, de Alaire Zoé Derocq, son épouse, âgée de quatre sept ans, cultivatrice, domiciliée au dit lieu, native de la Gurgon, auquel il a déclaré vouloir donner le prénom de Michel Cyrille Joseph. Les dites déclarations, présentations faites devant Ernest Vanhove, âgé de vingt sept ans, Receveur d'octroi, et Jean Clay âgé de vingt trois ans, Esq. plouf de Merville, tous deux domiciliés à Neuveville non parents ni alliés à l'enfant; après lecture, lecture, et les témoins ont signé avec nous

Degroote. Er. B. J. Gurgon

Michel Cyrille Joseph Degroote naissance le 29/09/1896 (Merville)

Degroote

Jean Baptiste Joseph Degroote
signature le 29/09/1896

N° 144.
Décès
Lefevre
Reine Sophie.

L'an mil neuf cent trois, le deux juillet, à sept heures du matin, par devant nous, Denise Cousin, Maire, Officier de l'Etat-Civil de la Commune de Neuf-Berquin, canton de Merville, arrondissement de Hazebrouck, département du Nord, ont comparu: Henri Larasin, âgé de soixante-trois ans

cultivateur, domicilié à Neuf-Berquin, gendre de la défunte, et Henri Cousin, âgé de quarante-neuf ans, braiseur, domicilié à Neuf-Berquin, voisin de la défunte, lesquels nous ont déclaré que hier, à huit heures du soir, Reine Sophie Lefevre, âgée de soixante-sept ans, rentière, née à Merville, domiciliée à Neuf-Berquin, fille légitime des feus Louis Joseph Lefevre et Anne Chérise Brisance Ferre, épouse de Honoré Louis Joseph Degroote, âgé de quatre-vingt-un ans, rentier, domicilié à Neuf-Berquin, est décédée en sa demeure, située à la place, ainsi que nous nous en sommes assuré. Les comparants ont signé avec nous après lecture.

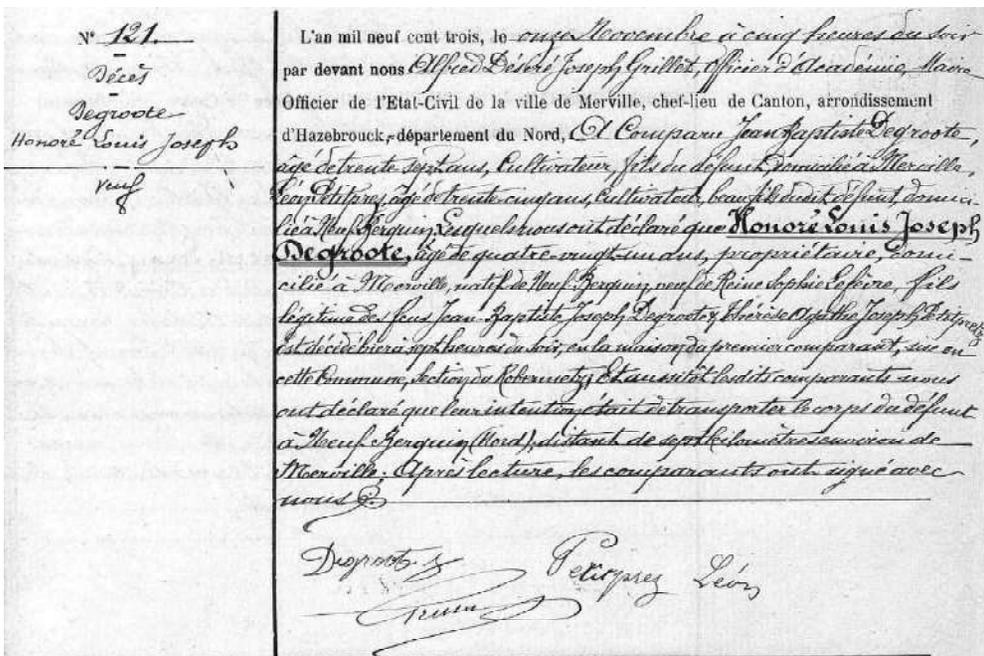
Larasin
Cousin

Reine Sophie Lefe(b)vre décès le 01/07/1903 (Merville)
déclaré le 02/03

DEGROOTE

Compléments & Documents

Etat civil



Honoré Louis Joseph Degroote décès le 10/11/1903 (Merville)
déclaré le 11/11

DEGROOTE

Une centenaire à Vieux-Berquin en 2025 :

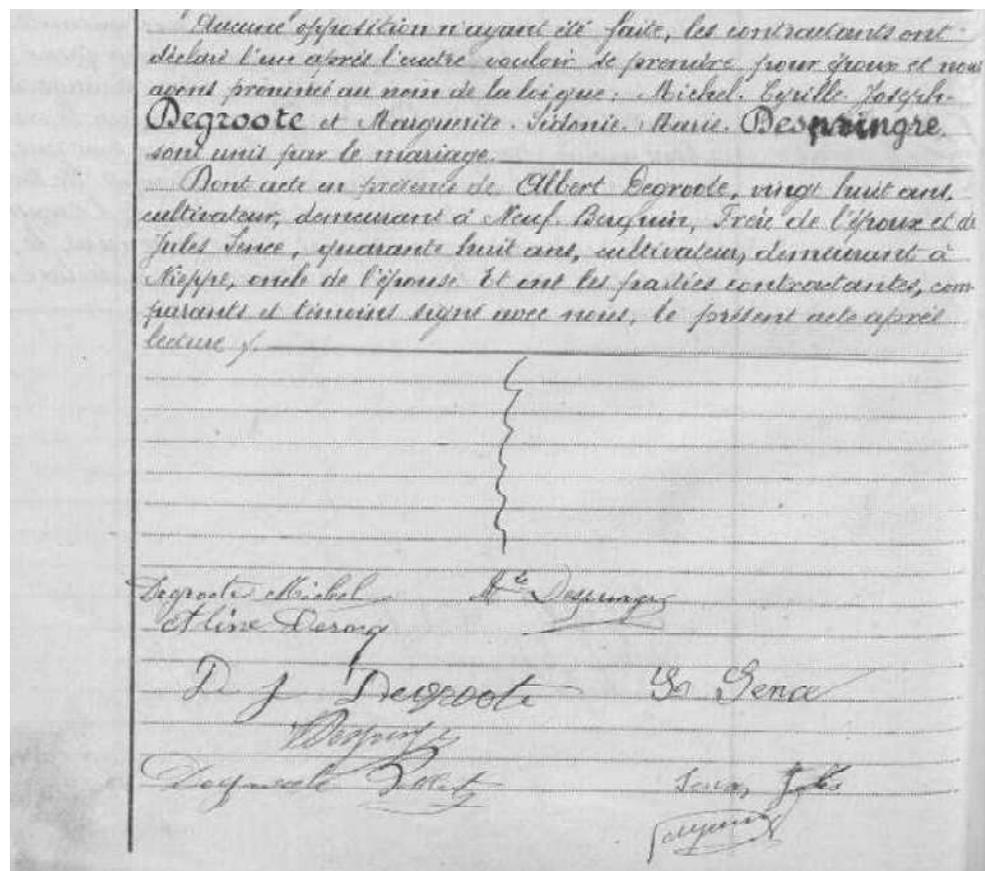
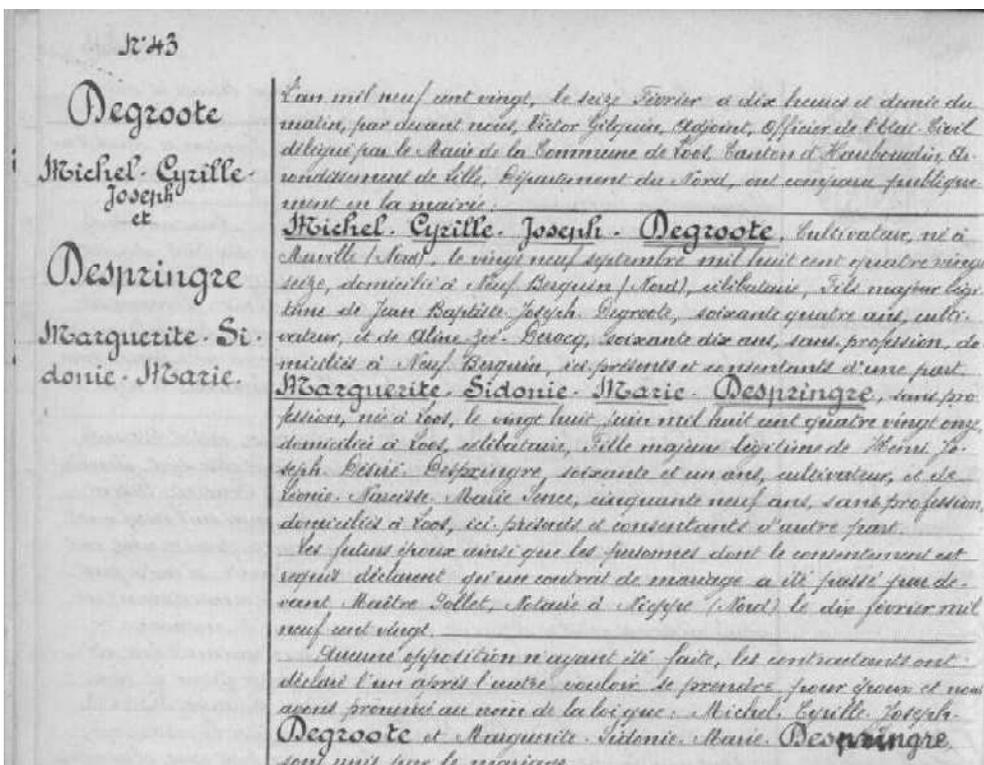
Anne-Marie



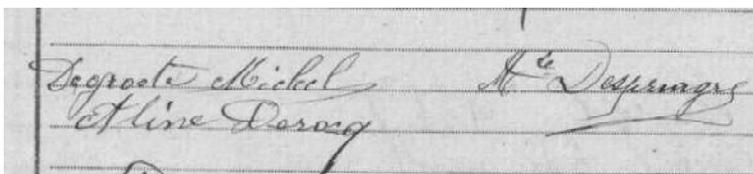
DEGROOTE, Despringre

Compléments & Documents

Etat civil



Michel Cyrille Joseph Degroote & Marguerite Sidonie Marie Despringre
mariage le 16/02/1920 (Loos)

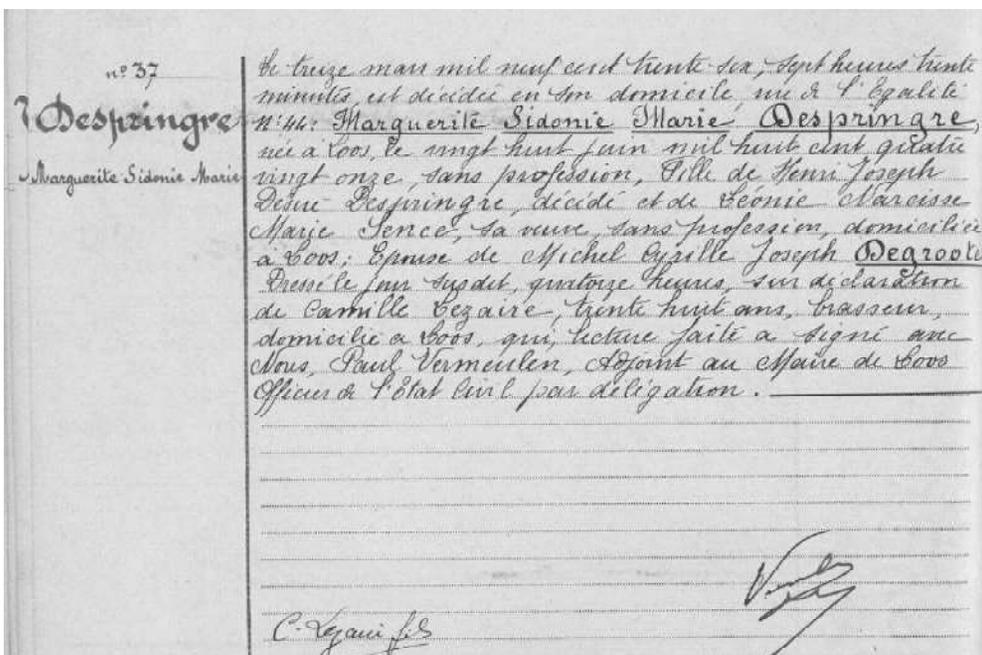


Michel (Cyrille) Degroote, Marguerite Despringre
& Aline (Zoé) Derocq signatures le 16/02/1920

DEGROOTE, Despringre

Compléments & Documents

Etat civil



Marguerite Sidonie Marie Despringre décès le 13/03/1936 (Loos)

DEGROOTE

Compléments & Documents



Henri Despringre & Léonie Sence



Michel Cyrille Joseph Degroote
& Marguerite Sidonie Marie Despringre
portrait de mariage le 16/02/1920 (Loos)



Michel Cyrille Joseph Degroote
& Marguerite Sidonie Marie Despringre
après 1928 (~1930).
ci-dessous, souvenir du décès de Marguerite Despringre



DEGROOTE

Compléments & Documents



Michel Cyrille Joseph Degroote & Marguerite Sidonie Marie Despringre & les parents Despringre (en haut à gauche) devant, leurs enfants : Henri, Jean, Désiré, Gérard, Michel & Albert (jumeaux) et Aline dans leur ferme vers 1928.

A gauche, la même fratrie mais probablement un peu avant, vers 1927
(Communication de **Roger & Michèle Lemahieu**, 07/2020)

LES BELLES FAMILLES DE CHEZ NOUS

LA FAMILLE DEGROOTE-DESPRINGRE, DE LOOS-ENNEQUIN

COMPTÉ 12 ENFANTS VIVANTS, DONT L'AINÉ N'A QUE 12 ANS

Les belles familles ne sont pas rares dans notre Nord. Et c'est toujours une joie pour ce journal, qui est tout particulièrement attaché à la cause familiale, de les mettre à l'honneur.

Cet honneur, la famille qui nous

Son Eminence, le Cardinal Liénart, avait voulu honorer cette belle famille en acceptant d'être parrain de la petite Marguerite-Marie, baptisée le 20 août 1929 en l'église Ste-Anne à Loos-Ennequin.

Mme Degroote a été décorée cette



La belle couronne d'enfants de la famille Degroote. manque sur ce cliché le petit Ghislain, né le 13 juillet dernier.

année de la Médaille d'or de la Famille Française.

Elle compte douze enfants vivants et l'ainé vient seulement d'atteindre sa 12^e année, il y a quelques mois et de faire sa communion solennelle.

A Loos-Ennequin, en plein centre de l'agglomération, au 44 de la rue de l'Egalité, elle exploite une belle ferme, propriété de famille.

Le chef de ce magnifique foyer, M. Michel Degroote, est né à Merville, en 1896. Fils de fermiers, il fut toujours un fervent de la terre qu'il aime comme seuls peuvent l'aimer ceux qui ont l'âme terrienne.

En 1916, il partit avec sa classe pour répondre à l'appel du pays et fit bravement son devoir.

Le 16 février 1920, il épousait, à Loos, Marguerite Despringre, dont les parents étaient propriétaires de la ferme qu'ils faisaient valoir eux-mêmes. Le jeune ménage reprenait alors l'exploitation à son compte.

Et chaque année la famille s'est enrichie : Henri naquit le 4 janvier 1921, Jean le 13 décembre de la même année, Désiré le 15 décembre 1922, Michel et Albert le 15 avril 1925, Aline le 4 mai 1926, Gérard le 24 février 1928, Marguerite-Marie le 17 août 1929, Jeanne le 13 octobre 1930, Marie-Thérèse le 16 juin 1932 et Ghislain le 13 juillet 1933.

Depuis plusieurs années la famille Degroote-Despringre postule un prix Cognac-Jay. Nous souhaitons vivement que cette récompense enviée lui soit accordée.

Les prix de la Fondation Cognac n'ont jamais été attribués comme un secours mais comme une dotation en faveur des familles nombreuses offrant toutes preuves d'honorabilité et se signalant par la parfaite éducation donnée à leurs enfants.

Et à ces divers titres on peut bien dire que la famille Degroote est l'une des plus méritantes qui soient. Les plus hautes références l'ont attesté.

Famille honnête et laborieuse, c'est aussi une famille profondément chrétienne, très attachée à sa paroisse. « La Croix du Nord » est le journal de la maison. Les sept garçons sont externes à l'école Jeanne d'Arc à Lille, où leur père va les conduire et les chercher chaque jour en voiture.

On s'imagine quels doivent être les soucis du père et de la mère chargés d'une telle famille. M. et Mme Degroote, qui ont toujours vu avec joie un nouveau fleuron s'ajouter à la splendide couronne que leurs enfants forment autour d'eux, ont pleinement conscience de leurs devoirs et la manière dont ils les remplissent est tout simplement admirable.

DEGROOTE

Compléments & Documents

article de la presse locale du 06/08/1933

> cf page suivante : version archivée de la BnF

LES BELLES FAMILLES DE CHEZ NOUS

LA FAMILLE DEGROOTE-DESPRINGRE, DE LOOS-ENNEQUIN
COMpte 12 ENFANTS VIVANTS, DONT L'AINÉ N'A QUE 12 ANS

Les belles familles ne sont pas rares dans notre Nord. Et c'est toujours une joie pour ce journal, qui est tout particulièrement attaché à la cause familiale, de les mettre à l'honneur.

Cet honneur, la famille qui nous

Son Eminence le Cardinal Liénart avait voulu honorer cette belle famille en acceptant d'être parrain de la petite Marguerite-Marie, baptisée le 20 août 1929 en l'église Ste-Anne à Loos-Ennequin.

Mme Degroote a été décorée cette



La belle couronne d'enfants de la famille Degroote.
Il manque sur ce cliché le petit Ghislain, né le 13 juillet dernier.

DEGROOTE

Compléments & Documents

article de la presse locale du 06/08/1933
(Archives de La Croix du Nord, BnF Gallica)

intéresse aujourd'hui en est vraiment digne. Elle compte douze enfants vivants et l'aîné vient seulement d'atteindre sa 12^e année, il y a quelques mois et de faire sa communion solennelle.

A Loos-Ennequin, en plein centre de l'agglomération, au 44 de la rue de l'Egalité, elle exploite une belle ferme, propriété de famille.

Le chef de ce magnifique foyer, M. Michel Degroote, est né à Merville, en 1896. Fils de fermiers, il fut toujours un fervent de la terre qu'il aime comme seuls peuvent l'aimer ceux qui ont l'âme terrienne.

En 1916, il partit avec sa classe pour répondre à l'appel du pays et fit bravement son devoir.

Le 16 février 1920, il épousait, à Loos, Marguerite Despringre, dont les parents étaient propriétaires de la ferme qu'ils faisaient valoir eux-mêmes. Le jeune ménage reprenait alors l'exploitation à son compte.

Et chaque année la famille s'est enrichie : Henri naquit le 4 janvier 1921, Jean le 13 décembre de la même année, Désiré le 15 décembre 1922, Michel et Albert le 15 avril 1925, Aline le 4 mai 1926, Gérard le 24 février 1928, Marguerite-Marie le 17 août 1929, Jeanne le 13 octobre 1930, Marie-Thérèse le 16 juin 1932 et Ghislain le 13 juillet 1933.

année de la Médaille d'or de la Famille Française.

Depuis plusieurs années la famille Degroote-Despringre postule un prix Cognacq-Jay. Nous souhaitons vivement que cette récompense enviée lui soit accordée.

Les prix de la Fondation Cognacq n'ont jamais été attribués comme un secours mais comme une dotation en faveur des familles nombreuses offrant toutes preuves d'honorabilité et se signalant par la parfaite éducation donnée à leurs enfants.

Et à ces divers titres on peut bien dire que la famille Degroote est l'une des plus méritantes qui soient. Les plus hautes références l'ont attesté.

Famille honnête et laborieuse, c'est aussi une famille profondément chrétienne, très attachée à sa paroisse. « La Croix du Nord » est le journal de la maison. Les sept garçons sont externes à l'école Jeanne d'Arc à Lille, où leur père va les conduire et les chercher chaque jour en voiture.

On s'imagine quels doivent être les soucis du père et de la mère chargés d'une telle famille. M. et Mme Degroote, qui ont toujours vu avec joie un nouveau fleuron s'ajouter à la splendide couronne que leurs enfants forment autour d'eux, ont pleinement conscience de leurs devoirs et la manière dont ils les remplissent est tout simplement admirable.

E. C.

DEGROOTE

Compléments & Documents

article du Grand Echo du Nord

21/08/1934

Prix Cognacq-Jay, 1 an

après la naissance du benjamin (Ghislain)

> cf cliché original page suivante

LES GRANDS PRIX COGNACQ-JAY

M. et M^{me} Degroote, parents de douze enfants sont fermiers à Loos



De gauche à droite, en haut : Gérard, 7 ans ; Michel et Albert, 9 ans ; Louis, 10 ans ; Désiré, 12 ans ; Jean, 13 ans ; Henri, 14 ans ; en bas : Aline, 8 ans ; Marguerite-Marie, 6 ans ; Jeanne-Marie, 4 ans et Marie-Thérèse, 2 ans.
(Ph. « Echo »).

C'est une vaste ferme qu'exploitent, à quelques centaines de mètres du passage à niveau de Loos, M. et Mme Michel Degroote, heureux parents de douze enfants, que l'Académie française vient de récompenser par une dotation Cognacq-Jay de 20.000 francs...

La joie, faut-il le dire, est dans la maison. Voici dans la grande cour carrée, la fermière, robuste femme toute souriante. A ses pieds, des pigeons allongent des cous fragiles et mordorés vers des miettes qui traînent. Elle surveille le travail d'un valet qui attelle à un tonneau deux énormes chevaux...

L'envoyé du « Grand Echo » est

chaleureusement accueilli. Le fermier n'est pas à la maison ; il a dû se rendre à Erckingham pour une cérémonie de famille. Dans la grande salle à manger-salon, trois petits enfants baguenaudent et font bon visage aux intrus que nous sommes.

A l'étage un autre réclame à cris perçants la présence maternelle. La maman s'empresse. Une tape par ci, un tablier bien propre par là, une bouteille de vin blanc que la petite bonne est allée quêrir à la cave, des verres qui s'emplissent et qui se choquent gaiement...

André CARTON.

(La suite en deuxième page)

LES PRIX COGNACQ-JAY

La famille Degroote, de Loos

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

— Dommage que vous ne puissiez voir toute la maisonnée, se lamente la fermière. Je n'en ai que quatre ici, les autres sont en pension à Lille et je ne les ai que le mercredi...
Et Mme Degroote me conte tout simplement la vie, encore plus simple au foyer qu'elle a fondé.
C'est en février 1890 qu'elle a épousé

ils peuvent se rendre utiles... Tenez, voici leur dernier travail...

Et la fermière me montre dans la fond de la pièce un amoncellement de papier fort qui simule d'impressionnantes rochers. Sur ces rochers des mains habiles ont installé une crèche. Tout le monde est déjà là, la sainte Vierge et le menuisier saint, les trois mages penchés et le bœuf et le mouton et l'âne. L'étoile divine est déjà au-dessus de l'humble stable. C'est une lampe électrique qui s'allumera au commandement du jeune Gérard, tandis que s'allumera aussi un aquarium qui peut bien être, après tout, le se de Thérèse. Dans la crèche, il ne manque que l'enfant-roi. On l'y mettra le matin de Noël, avant que la maisonnée assemblée n'entoure le fragile mais touchant travail des deux grands...

— Il y a trois ans que nous nous étions fait inscrire pour obtenir cette récompense. C'est de l'argent qui arrive bien à point, vous savez. Il y a dans nos greniers 200 quintaux de blé pour lesquels nous ne trouvons pas acheteurs au prix imposé... Le problème du blé ? Mais c'est notre grosse inquiétude à nous. Déjà nous faisons notre pain nous-mêmes depuis



M. et Mme DEGROOTE

à Loos, dans cette ferme qui appartenait à ses parents, Michel Degroote alors âgé de 24 ans.

Le jeune ménage s'attela immédiatement à une dure besogne. Ce n'est pas une petite affaire que de cultiver 17 hectares, en blé, avoine, betteraves et pommes de terre.

L'homme et ses vœux aux champs penchés sur le glébe, la femme veilla au logis sur le travail intérieur. Qui ne manque pas le vous assure...

Songez donc, dix-sept vaches lactières, trois chevaux, une quantité considérable d'animaux de basse-cour. Et il faut servir sans arrêt le clientèle d'un petit magasin où l'on écoulé directement au consommateur tous les produits de la ferme, surtout le lait.

Bien vite, à ce couple courageux, des enfants sont nés. C'est l'année même de leur mariage, en décembre, le jeune Henri, qui a maintenant quatorze ans; l'année suivante, c'est Jean et, d'année en année, Désiré, Louis, puis les jumaux Michel et Albert, la première fille, Aline ; ensuite Gérard, puis Marguerite-Marie, puis Jeanne-Marie ; enfin, Marie-Thérèse, qui « va » sur ses deux ans et éclairant la longue liste. Ghislain, redoutable saillard d'un an qui araille aussi fort à lui seul que tous ses frères et sœurs réunis...

— Mes enfants, dit la fermière, sont mon bonheur et ma joie.

— Leur santé ?

— Excellente. Les deux aînés sont très capables déjà d'aider leur père. Ils savent déjà faire une voiture de paille et traire les vaches. Ils sont heureux quand



Le jeune Ghislain

plusieurs mois. Tant qu'à faire, nous installerons bientôt une boulangerie qui nous fournira de notre blé...

— Vous voyez, ajoute Mme Degroote, qui se reprend à sourire, que je n'ai bientôt pas de trop des bras de tous mes enfants...

Mais Marie-Thérèse n'est pas contente. Marie-Thérèse fait du « pétard ». Elle n'aime pas les lampes à magnésium. Et c'est son droit. Elle a hâte de nous voir partir pour reprendre avec Jeanne-Marie un sérieux partie de « poupée »...

A la manière des patriarches, dont la descendance était insombrable, M. et Mme Degroote se préparent une aimable vieilliesse.

A. G.

DEGROOTE

*Compléments
& Documents*

*La fratrie
peu avant
21/08/1934*



DEGROOTE

Compléments & Documents

*Les grands-parents
avec une de leurs
petites-filles
(probablement
Jeannette
vers 1934)*



L O O S

LA C R O I X D E G U E R R E
A L A V I L L E D E L O O S

JUSTE RECOMPENSE DE L'HEROIQUE ATTITUDE DES HABITANTS LORS
DES EVENEMENTS DE 1940 A 1945

-:-:-:-:-

Ville durement atteinte au cours des dernières hostilités. Théâtre de furieux combats en 1940, puis soumise, à partir du mois de Juillet 1941, à de nombreux bombardements qui occasionnèrent de terribles destructions et firent un grand nombre de victimes; a fait face courageusement aux entreprises de l'occupant. Soit isolément, soit par formations organisées, la majorité de la population a combattu dans la clandestinité, prenant ainsi une part glorieuse à l'oeuvre de libération.

-:-:-:-:-

RUE PAR RUE, MAISON PAR MAISON

LES ALLEMANDS DISPUTENT AUX SOLDATS FRANCAIS
LE QUARTIER D'ENNEQUIN

Lorsque les Allemands se présentèrent aux abords du cimetière, contrairement sans doute à ce qu'ils avaient prévu, ils furent recus par une fusillade nourrie. Cette résistance imprévue eut pour effet de les rendre furieux. Les soldats français, retranchés derrière les monuments funéraires et dans les maisons avoisinantes, faisaient de sérieux ravages dans les rangs ennemis.

Après avoir tenu tête plusieurs heures à un ennemi nettement supérieur en nombre qui, doté d'armes puissantes, rendait difficile la position des nôtres, les Français effectuèrent un repli d'une cinquantaine de mètres? Quand l'adversaire fut parvenu à proximité de la boucherie tenue par Madame Vve RAELDE, les soldats français, qui s'étaient regroupés, le stopèrent brusquement. Les allemands allaient longtemps piétiner sur place avant de pouvoir reprendre l'offensive.

COMBATS DE RUE

Après avoir, pendant quelques heures, tenté de percer le dispositif de défense de nos troupes, les allemands, tenus en respect par une poignée de soldats français, allaient se trouver dans l'obligation de faire appel à des troupes de renfort, avant de passer à l'action, d'une façon définitive.

Soutenu par des tirs d'artillerie d'une intensité considérable, l'ennemi entreprit de "dégager" les français.

..../....

..../....

-2

Retranchés dans les maisons, les jardins, et partout où il leur était possible de se défendre, nos soldats freinèrent, le plus longtemps qu'il fût possible, l'avance de l'ennemi.

L'envahisseur qui ne pouvait avancer que mètre par mètre, dût prendre chaque maison à l'assaut. La plupart des immeubles transformés en véritables redoutes, virent leurs occupants se défendre pendant de longues heures, avant de se replier. Dans certaines maisons, où les Allemands pénétrèrent alors même que les Français les occupaient encore, de véritables corps-à-corps s'engagèrent. Citons un exemple parmi tant d'autres que nous pourrions mentionner : à l'école libre, dans les appartements occupés par les institutrices, les Français à court de munitions, se défendirent à la hache et se firent massacrer sur place, plutôt que de se rendre.

De tels exemples de bravoure devaient se multiplier, de la rue d'Emmerin à l'Avenue Saint-Marcel, en passant par le boulevard de la République, où les combats meurtriers qui s'y déroulèrent, donnèrent aux Allemands, le prétexte d'incendier les demeures des habitants, chez lesquels les soldats français, pour mieux combattre, s'étaient retranchés.

REPRÉSAILLES

Avant même que les combats fussent terminés dans le quartier, les Allemands littéralement déchainés, décidèrent d'incendier les maisons et virent même à partie certains habitants qui périrent sous les balles ou les coups des soldats nazis, qui vociféraient "soldats cachés, civils brûlés

LA FERME DE GROOTE
EST LE THEATRE DE SANGLANTS EXPLOITS

Alors que les soldats Français résistaient héroïquement dans le quartier d'Ennequin, les Allemands qui ne progressaient que très péniblement, rendus furieux par les combats, devaient lâchement s'en prendre aux civils.

Nous ne pourrions relater ici tous les exploits d'assassins et d'incendiaires que les hordes nazis perpétrèrent les violences qu'elles firent subir à de nombreux habitants qui n'avaient commis d'autre crime que de s'être mis à l'abri de la mitraille.

Représailles c'est en invoquant ce prétexte que les allemands tentèrent de justifier les atrocités dont ils se rendirent coupables à la FERME DE GROOTE. Ces atrocités resteront pour les LOOSSOIS, le symbole de la barbarie nazie

..../....

DEGROOTE

Compléments & Documents

Loos reçoit la croix de guerre

..../....

PRELUDE A UN MASSACRE

Dès le début de la bataille, quelques habitants avaient trouvé refuge dans la cave de la ferme Degroote occupée par Monsieur Michel DEGROOTE et ses douze enfants. A Peine les combats venaient-ils de commencer que des Français firent descendre dans la cave deux soldats, ainsi que le petit France et Jules Victor, tous quatre blessés.

Les bombardements par l'artillerie sévissant avec violence, Monsieur Michel DEGROOTE décida d'aller fermer les volets de sa demeure. A peine était-il arrivé sous la grand'porte de sa ferme, qu'un obus tombant sur la maison de Monsieur SUROY, explosa à ses côtés. Touché en pleine poitrine par un éclat d'obus, Mr DEGROOTE ne devait plus se relever.

Monsieur Gustave GRAIGNON, aidé de quelques soldats, fit la toilette du mort et l'étendit sur un lit. Le bombardement redoublant d'intensité, Mr GRAIGNON redescendit à la cave pour rejoindre quelques hommes, les enfants, ainsi que Mesdames GRAIGNON et GERARD, qui prodiguaient de leur mieux des soins aux blessés.

LE CARNAGE CONTINUE

Les huit fils de Mr Michel DEGROOTE, dont l'aîné n'était âgé que de 19 ans, Mrs FOUGNIES, boucher ; Edmond POPPE et Nestor MARTIN, qui, eux aussi, étaient remontés de la cave, furent alignés à proximité de la grand'porte de la ferme. Les Allemands tirèrent quelques coups de feu dans leur direction. Mr Nestor MARTIN s'affaissa, mortellement atteint. Gérard DEGROOTE, alors âgé de 11 ans, eut le bras traversé par une balle ; quant à Mr FOUGNIES, sur le point d'être fusillé, il parvint par miracle à prendre le large et échappa ainsi à une mort certaine.

Après qu'ils eurent fouillé les réserves dans la cour de la brasserie LEZAIRE, les soldats mirent le feu à la ferme. Le corps de Mr Michel DEGROOTE fût retrouvé carbonisé, parmi les débris calcinés de la ferme.

Quand plusieurs jours plus tard, la ferme fût déblayée, le corps de Mr Charles VERHOEVEN, domicilié dans l'avenue St Marcellin fut retrouvé calciné dans la laiterie. Le malheureux, blessé et poursuivi par les Allemands, s'était réfugié, épuisé, dans cette dépendance de la ferme, qui brûla avec tout le reste de l'immeuble.

**APRES AVOIR ASSASSINE PLUSIEURS HABITANTS
LES ALLEMANDS INCENDIENT LE QUARTIER D'ENNEQUIN**

Au fur et à mesure que l'ennemi avançait, des soldats l'écumant aux lèvres, les casques d'acier recouverts de branchages, obligeaient les habitants à remonter des caves.

..../....

..../....

Quand la presque totalité des habitants eut évacué le quartier, des équipes d'incendiaires, spécialisées dans ce genre de "travail", pénétrèrent dès le jeudi soir, dans toutes les demeures, où, à l'aide de grenades et de lance-flammes, ils créèrent des foyers d'incendie.

Le liquide, projeté sur les murs, brûlait à l'air libre et les maisons, s'enflammant une à une, transformèrent bientôt le quartier en un énorme brasier.

Effarés, les habitants assistèrent en témoins impuissants, au spectacle hallucinant, de quelque 500 MAISONS s'anéantissant dans les flammes d'une immense fournaise.

LE CAPTIVATION

Le Vendredi 31, vers 21 Heures, après cinq jours de combats terribles, les soldats français, complètement encerclés par un ennemi cent fois supérieur en nombre, se virent dans l'obligation de capituler, pour éviter un bombardement intensif qui aurait voué au massacre les Loossois retranchés dans leurs caves.

UN TEMOIGNAGE

On ne peut mieux conclure le rapport des faits qui se déroulèrent en MAI 1940, qu'en citant le témoignage du général MOLINIE qui commandait les troupes françaises :

"aucune plainte ne fût proférée par la population
"loossoise, dont le courage et le patriotisme ne
"défaillirent jamais, en dépit des représailles
"qui s'exercèrent sur tout un secteur de la cité.

De 1940 à 1945, la ville de LOOS a payé un très lourd tribut à la guerre et le Gouvernement de la République, en reconnaissant les souffrances de la population de Loos qui, avec courage et dignité, supporta ces terribles épreuves, a voulu prouver que les habitants ont été à la hauteur de leur devoir.

Puisse cette CROIX DE GUERRE, rappeler aux générations futures que leurs aînés, bien que meurtris dans leur chair et dans leurs biens, se sont toujours montrés dignes de la France.

DEGROOTE
*Compléments
& Documents*

DEGROOTE

Compléments & Documents

Michel Cyrille victime civile en 1940

Relevés partenaires	
Conflit :	Guerre 1939-1945
Série :	P
Article :	332050
Nom :	DEGROOTE
Prénom :	Michel Cyrille
Date de naissance :	1896-09-29
Lieu de naissance :	Merville
Département de naissance :	59 - Nord
Pays de naissance :	France
Statut :	victime civile
Date de décès :	1940-05-28
Lieu de décès :	Loos
Département de décès :	59 - Nord
Pays de décès :	France
Sources :	Service historique de la Défense, Caen

[Fiche mémoire des hommes](#)

Base des victimes civiles (1939-1945) - Fichier en Opendata issu du site Mémoire des hommes (ministère de la défense), mis à jour du 03/03/2021

DEGROOTE

Compléments & Documents

un article publié à Loos raconte

le drame de la ferme Degroote

en mai 1940

De tels exemples de bravoure se multiplient, de la rue d'Emmerin à l'avenue Saint Marcel, en passant par le boulevard de la République où se déroulent des combats meurtriers.

Les Allemands incendient les demeures dans lesquelles les Français se sont retranchés pour mieux combattre.

Tandis que les soldats français combattent dans le quartier d'Ennequin, les Allemands, rendus furieux par la résistance imprévue de nos vaillantes troupes, s'en prennent lâchement aux civils en d'abominables représailles. C'est ainsi que Monsieur Degroote, paya de sa vie son courageux acte d'entraide.

Quelques habitants avaient trouvé refuge dans la cave de la ferme occupée par Monsieur Degroote et ses 12 enfants. Dès le début des combats, il y avait également dissimulé entre autres deux soldats blessés. Devant la violence des tirs d'artillerie, il décida d'aller fermer les volets de sa demeure. À peine était-il parvenu à la grand-porte de sa ferme qu'un obus tombant sur la maison de Monsieur Suroy explosa à ses côtés. Atteint en pleine poitrine par un éclat, il ne devait plus se relever.

Gustave Graignon, aidé de quelques Loossois, fit la toilette du défunt et l'étendit sur un lit, avant de regagner la cave pour rejoindre quelques hommes, les enfants, ainsi que Mesdames Graignon et Gérard qui prodiguaient de leur mieux des soins aux blessés.

Quelques heures plus tard, des Allemands apparurent à l'entrée de la cave, obligeant avec force vociférations les occupants à remonter. Adolphe Delevallée de Lomme, remontant le premier, fut froidement abattu. Son frère, Désiré, victime d'un furieux coup de botte dans les côtes, devait décéder plusieurs mois après, la poitrine défoncée.

Les tortionnaires s'en prirent alors à Gustave Graignon qui tenait dans ses bras son petit-fils, Alain, âgé de deux ans. Ils lui assénèrent un violent coup de crosse qui ricocha sur les jambes du bambin ; celui-ci devait porter toute sa vie les traces de cet acte de sauvagerie. Une jeune réfugiée belge, mère d'un bébé de 18 mois, avait elle aussi trouvé asile dans la cave de la ferme. À peine avait-elle parcouru quelques mètres au grand jour, qu'un soldat lui arracha l'enfant des bras et le projeta violemment contre la porte cochère de la ferme. Devant les supplications de la pauvre maman, son lâche agresseur releva l'enfant et le jeta brutalement dans les bras de la malheureuse qui parvint à s'enfuir au milieu du fracas de la bataille. Les huit fils de Monsieur Degroote, dont l'aîné n'était âgé que de 19 ans, ainsi que Messieurs Fougny, Boucher, Edmond Poppe et Nestor Marin, eux aussi remontés de la cave, furent alignés à proximité de la grand-porte. Les Allemands tirèrent quelques coups de feu dans leur direction. Nestor Marin s'affaissa mortellement blessé. Gérard Degroote, alors âgé de 11 ans, eut le bras traversé par une balle. Monsieur Fougny, sur le point d'être fusillé, parvint miraculeusement à prendre le large, échappant ainsi à une mort certaine.

Après avoir fouillé les rescapés dans la cour de la brasserie Lezaire, la soldatesque mit le feu à la ferme. Le cadavre de Monsieur Degroote fut retrouvé carbonisé parmi les débris calcinés. On retrouvera également plusieurs jours après, dans la laiterie, le corps calciné de Charles Verhoeven domicilié avenue Saint Marcel. Le malheureux, blessé et poursuivi par les Allemands, s'était réfugié, épuisé, dans cette dépendance qui brûla avec le reste de l'immeuble.

Dès le jeudi 30 mai, les combats sont virtuellement terminés à Ennequin mais se poursuivent dans le reste de la ville jusqu'au vendredi 31, dans la soirée.

La plupart des soldats français ont été capturés, non sans avoir détruit la majeure partie de leurs armes et du matériel, mais nombre d'entre eux, en groupes ou isolément, continuent à harceler l'ennemi.